

Réflexions sur la transculturalité en Tunisie : influence de la langue et culture chinoises sur les jeunes tunisiens

Reflections on Transcultural Dynamics in Tunisia: The Impact of Chinese Language and Culture among Tunisian Youth

KHALKI Hend

Enseignant chercheur

Université des Études internationales de Shanghai

Institut Européen

RU Xin

Enseignant chercheur

Université des langues étrangères de Dalian

Institut de français

Date de soumission : 26/01/2026

Date d'acceptation : 16/05/2026

Pour citer cet article :

KHALKI. H. & RU. Xin. (2026) «Réflexions sur la transculturalité en Tunisie : influence de la langue et culture chinoises sur les jeunes tunisiens» , Revue Internationale du chercheur «Volume 7 : Numéro 2» pp : 808-846

Résumé

Cet article interroge la place et les effets de la transculturalité — conçue non comme un simple transfert entre cultures, mais comme un espace de négociation, d'hybridation et de reconfiguration identitaire — au sein du paysage linguistique tunisien contemporain, en évaluant son influence sur les pratiques langagières, les orientations culturelles et les trajectoires socio-discursives des jeunes tunisiens.

Pour ce faire, notre travail de recherche traite de manière qualitative et documentaire les thèmes suivants: comprendre comment s'est implantée la langue chinoise en Tunisie, puis examiner comment cette présence transforme, ou non, l'identité culturelle des jeunes générations. Pour terminer, notre étude sur les enjeux de la promotion du chinois en Tunisie souligne la nécessité d'une planification linguistique éducative intégrant une approche transculturelle.

Mots clés : transculturalité, planification linguistique, langue chinoise, culture chinoise, identité tunisienne, relations sino-tunisienne

Abstract

This article examines the place and effects of transculturality—understood not merely as transfer between cultures, but as a space of negotiation, hybridization, and identity reconfiguration—within contemporary Tunisia's linguistic landscape, evaluating its impact on young Tunisians' language practices, cultural orientations, and socio-discursive trajectories.

Therefore, our research employs a qualitative and documentary approach to address the following themes: first, understanding how the Chinese language has taken root in Tunisia, and second, examining how this presence does or does not transform the cultural identity of the younger generations. To conclude this article, our study on the implications of promoting Chinese in Tunisia highlighting the necessity for an educational language planning that incorporates a transcultural approach.

Keywords: transculturality, linguistic planning, Chinese language, Chinese culture, Tunisian identity, Tunisian-Chinese relations

Introduction

La planification linguistique des langues étrangères en Tunisie a bel et bien commencé dès son indépendance, mais jusqu'à nos jours, elle ne cesse de faire face à de nouveaux changements, donc ses mesures linguistiques devraient changer en conséquence de ces changements. Les relations économiques entre la Chine et la Tunisie ont commencé depuis 1958, leur relation est basée essentiellement sur trois principes : l'amitié entre les peuples, la non-interférence dans les affaires intérieures du pays et le respect mutuel. Dans cette relation amicale, il nous est difficile de négliger le rôle de l'enseignement de la langue chinoise et la diffusion de sa culture en Tunisie, même s'il reste beaucoup à faire dans l'avenir.

Ainsi, le choix du chinois pour les jeunes tunisiens pourrait être favorable à la création de nouveaux horizons d'étude en Chine ou augmenter leur opportunité de travail que ce soit en Chine ou en Tunisie. Aujourd'hui, le français et l'anglais ne sont plus les seules langues étrangères à attirer la jeunesse tunisienne, mais aussi le chinois et le russe, cependant à cause de facteurs essentiellement historiques et économiques, les statuts de la langue chinoise ou russe ont encore du mal à progresser. De plus, la culture chinoise, malgré son long parcours en Tunisie, c'est à partir de 2003, qu'elle a commencé à gagner de plus en plus de terrain dans la vie de quelques jeunes tunisiens, ce qui pourrait être reflété par le nombre augmentant de tunisiens vivant en Chine ou par le nombre de participants tunisiens aux activités culturelles organisées en Tunisie.

La transculturalité de la Tunisie est un élément clé de son identité nationale. Elle est le résultat d'une longue histoire d'échanges et de coexistence entre différentes civilisations.

Par conséquent, malgré l'identité culturelle tunisienne complexe, la notion de la transculturalité en Tunisie, ne cesse d'influencer indirectement l'identité des jeunes tunisiens, non seulement dans leur style de vie mais aussi dans leur pensée.

Pour cela, nous avons cherché à apporter des réponses aux questions suivantes :

- Dans quelle mesure l'intégration progressive de la langue et de la culture chinoises en Tunisie a-t-elle réussi à une reconstruction de l'identité transculturelle des jeunes, historiquement façonnée par l'interface arabo-francophone ?
- Dans un contexte d'échanges économiques sino-tunisiens encore restreint, l'acquisition de compétences linguistiques en chinois et la connaissance de la pensée chinoise peuvent-elles

contribuer à la formation des jeunes tunisiens transculturellement plus adaptés aux changements mondiaux actuels?

Pour ce faire, notre travail de recherche s'articule autour de deux grands axes. D'une part, l'analyse des conditions d'émergence du chinois en Tunisie, notamment à travers ses dimensions politiques, éducatives et médiatiques. D'autre part, l'étude de ses effets sur les représentations et les pratiques identitaires des jeunes tunisiens, afin de déterminer s'il opère comme un nouveau pôle transculturel .

La méthodologie adoptée repose sur une approche mixte, qualitative et interprétative, permettant de croiser des données de nature différente pour saisir la complexité du phénomène.

Le premier axe mobilise des méthodes de terrain qualitatives pour accéder aux perceptions et pratiques des jeunes. Il s'agira principalement de mener des entretiens semi-directifs avec et des récits narratifs pour raconter des expériences de la vie quotidienne. Le second axe sera principalement traité à travers une analyse documentaire et institutionnelle. Celle-ci consistera en l'examen des politiques linguistiques nationales, des programmes scolaires et universitaires incluant le chinois, des rapports d'activité des Instituts Confucius, ainsi que d'un corpus de contenus médiatiques (presse, réseaux sociaux) traitant de la présence chinoise. Cette analyse visera à cartographier l'offre formelle et informelle de chinois et à comprendre le discours officiel et médiatique qui l'entoure.

Cette réflexion explore les dynamiques de la transculturalité en Tunisie à travers l'analyse de l'influence de la langue et de la culture chinoises sur les jeunes générations. Nous partons de l'hypothèse que la transculturalité ne s'opère pas de manière uniforme, mais qu'elle est modulée par des variables sociologiques telles que la profession et le contexte atmosphérique dont vit la personne, influençant ainsi différemment les processus d'appropriation et de rejet de la culture. L'enjeu central réside dans la capacité des jeunes tunisiens à s'adapter à la culture chinoise pour façonner une identité hybride et durable face aux fluctuations du monde contemporain. L'étude s'articule autour d'une démarche qualitative visant à interroger la perception des jeunes tunisiens, en structurant la réflexion selon une progression logique allant de la méthodologie à la présentation des résultats, pour aboutir à une discussion critique de la relation entre la transculturalité et la planification linguistique de la langue et culture chinoises en Tunisie.

1. Cadre théorique

1.1. Influence de la planification linguistique sur la promotion de la langue chinoise

La sociolinguistique est une discipline, apparue dans les années soixante, par William Labov, qui étudie les variations linguistiques sous un angle social. Selon lui, la langue ne peut pas être autonome de la société. *Les pressions sociales, agissent continuellement sur le langage, et non pas à partir d'un point éloigné du passé, mais comme force sociale immanente, agissant dans le présent vivant*(Labov, 1963).

Pour Calvet, la langue est un « fait social ». *En d'autres termes, la langue n'existe pas, sans ses locuteurs, mais elle est quelque chose de plus la simple addition de leurs actes de parole, elle a une certaine autonomie.* (Calvet Louis-Jean, 1999).

La planification linguistique, faisant partie de la macro-sociolinguistique, traite les sujets liés aux mesures de standardisation d'une langue, les choix d'une langue nationale ou plusieurs dans un pays. La théorie de la planification linguistique est apparue, pour la première fois par Haugen, en 1983, puis reprise par Kaplan et Baldauf en 1997. Plusieurs linguistes ont développé la théorie originale et ont fait de nouvelles contributions à cette théorie qui pourrait expliquer plusieurs phénomènes, citant par exemple Bernard Spolsky (2004), Tollefson(2006) et Shohamy (2009), qui ont discuté des problèmes liés à la politique linguistique et son influence sur la vie sociale.

En Chine, la planification linguistique et la politique linguistique sont aussi des sujets qui intéressent plusieurs linguistes chinois tels que Li Yuming qui est l'un des fondateurs pionniers de ce domaine d'étude en Chine, et a même réussi à construire *l'école de vie linguistique chinoise* en 1997.

Pour la promotion de la langue chinoise à l'échelle internationale, *Li Yuming affirme que pour étendre les besoins d'apprentissage du chinois, les planificateurs linguistiques devraient d'abord envisager de promouvoir la valeur de la langue liée à ses avantages linguistiques, culturels et économiques.*(Ding, Ying 2019)

Il apparaît ainsi que le développement de la langue chinoise en Tunisie est un processus complexe, conditionné par une pluralité de variables nécessitant une observation diachronique. *La portée et la vitesse de diffusion d'une langue résultent de la combinaison de l'action étatique (conscience, politiques, ressources) et des dynamiques du marché linguistique.*

On constate aisément que le marché linguistique tunisien est intrinsèquement lié aux politiques et ressources linguistiques en vigueur dans le pays. Cette réalité se manifeste particulièrement dans le cas de la langue française : les documents et études francophones représentent la majorité des ressources disponibles, et seuls les diplômes rédigés en français ou en anglais sont reconnus pour les procédures d'équivalence des titres obtenus à l'étranger.

Face à la dominance du français et de l'anglais dans les circuits institutionnels et académiques, la promotion de la langue chinoise en Tunisie constitue un enjeu complexe, tributaire de multiples facteurs qu'il convient d'analyser à long terme.

1.2. Effets de la transculturalité sur la construction identitaire

La transculturalité, fondée par Welsch en 2001, estime que les cultures ne peuvent pas exister individuellement mais elles continuent toujours à communiquer et coexister ensemble malgré les différences existantes. *Le concept de transculturalité vise à une compréhension multidimensionnelle et inclusive de la culture, et non une conception séparatiste et exclusive. Il vise une culture et une société dont les prouesses pragmatiques ne résident pas dans la délimitation, mais dans la capacité à établir des liens et à subir des transitions.*(Welsch, 2001)

D'ailleurs, on voit que le suffixe *trans* ajouté au mot culture essaye de rapprocher les cultures entre elles et démontrer que toutes les cultures quelles que soient les différences existantes entre elles, peuvent avoir plusieurs points communs. *Le préfixe à connotation dynamique trans signifie une orientation au-delà de toutes dichotomies impliquant l'image statique ami-ennemi de l'interculturalité qui différencie entre le propre et l'étranger.*(Dagmar Reichardt , 2011). La notion de transculturalité est également présente dans l'identité tunisienne moderne. Des intellectuels comme Hédi Bouraoui, un écrivain tunisien installé au Canada, ont développé des théories sur la transculturalité en s'inspirant de leur propre expérience de vie multiculturelle. Pour lui, la Tunisie est un exemple vivant de cette mosaïque culturelle, comparable à la diversité culturelle du Canada. L'identité tunisienne reflète son histoire intrinsèque, une histoire riche en contenu, avec de profonds sédiments et une topographie complexe. *Comme d'autres peuples dans le monde, les Tunisiens semblent obsédés par l'identité, parce qu'ils ont un besoin vital des symboles du passé pour consolider ce qu'ils réalisent dans les temps présents.* (Timoumi, 2022)

La question des diversités culturelles en Tunisie est particulièrement complexe (Mezrioui,2022). En effet, cette complexité vient de la nature historique et sociale de l'identité tunisienne, passant de l'origine amazighe à l'empire carthaginois jusqu'à la civilisation arabe

puis l'empire turque allant au protectorat français et à la fin un retour à l'identité tunisienne. De ce fait, la culture chinoise, comme étant une nouvelle composante du paysage culturel tunisien externe, fait face au même problème déjà rencontré par les cultures étrangères non francophones comme l'anglais ou l'allemand, faisant partie de la culture européenne. La culture chinoise, appartenant à la culture asiatique, est une culture totalement nouvelle pour les jeunes tunisiens, ce qui engendre le sentiment de curiosité et le besoin de découverte des nouvelles dimensions de cette culture qui semble si lointaine historiquement et géographiquement.

La culture chinoise, bien que différente de la culture tunisienne, commence progressivement à s'intégrer dans la vie culturelle des jeunes tunisiens à travers les fêtes et événements culturels organisés en Tunisie d'une part, et à travers les expériences de vie en Chine d'autres tunisiens.

Notre étude postule que la réussite de la promotion de la langue et de la culture chinoises en Tunisie ne se mesure pas seulement à des indicateurs quantitatifs (nombre d'apprenants) mais à sa capacité à générer des conditions propices à la transculturalité. Nous analyserons donc comment les outils de planification linguistique structurent un espace d'apprentissage qui, à son tour, peut être le lieu d'émergence de compétences et d'identités transculturelles chez les jeunes tunisiens. Inversement, nous examinerons comment les pratiques et représentations transculturelles qui émergent "par le bas" pourraient informer une re-planification plus adaptée et vertueuse. Ainsi, ces deux approches théoriques nous amènent à concevoir la promotion linguistique non comme un mécanisme de transfert unidirectionnel, mais comme un processus dynamiques d'échanges transculturels.

2. Méthodologie de recherche

Cette recherche adopte une approche qualitative et exploratoire, privilégiant la compréhension en profondeur d'un phénomène social encore peu documenté dans son contexte spécifique. Elle combine trois stratégies d'enquête pour croiser les perspectives (triangulation des données) : l'analyse documentaire, l'entretien semi-directif, et l'étude de cas via le récit de vie.

2.1 Analyse documentaire et étude de contexte

Objectif : Établir le cadre factuel et historique.

Sources : Textes officiels (lois, décrets), publications académiques, rapports institutionnels, données statistiques disponibles (ex. : nombre d'enseignants, d'interprètes), articles de presse.

Thèmes analysés : Histoire de l'enseignement du chinois en Tunisie ; cadre juridique et politique linguistique ; statistiques sur la présence du chinois dans l'éducation et les services publics (interprétariat) ; discours sur le rôle des langues dans la mondialisation.

2.2 Entretiens semi-directifs approfondis

Objectif : Recueillir les points de vue, expériences et perceptions subjectives d'acteurs clés.

Protocole : Entretiens individuels guidés par une grille thématique ouverte, permettant d'approfondir des points non anticipés.

Échantillon 1 : chef d'établissement scolaire tunisien (perspective institutionnelle et éducative).

Échantillon 2 : doctorante chinoise ayant vécu en Tunisie (perspective de l'apprenante/langagière et de l'observatrice culturelle chinoise)

Échantillon 3 : Enseignant tunisien de la langue chinoise et fondateur pionnier de la spécialité du chinois en Tunisie (perspective éducative tunisienne)

Échantillon 4 : Enseignants chinois de la langue chinoise en Tunisie (perspective éducative chinoise)

Échantillon 5 : Jeunes tunisiens intéressés par la langue chinoise (perspective sociale et professionnelle de l'utilité de la langue chinoise en Tunisie)

Focus analytique : L'analyse se centre sur la manière dont l'apprentissage du chinois s'inscrit dans des dynamiques de transculturalité, tout en interrogeant les implications de cet enseignement dans le cadre de la planification linguistique en Tunisie. Il s'agit de comprendre si la culture chinoise a réussi ou non à reconfigurer les représentations identitaires et à influencer la carrière scolaire ou professionnelle des jeunes tunisiens.

2.3 Récits de vie (forme d'étude de cas biographique)

Objectif : Comprendre l'impact profond de la langue et de la culture chinoises sur des parcours individuels, saisissant la dimension à la fois professionnelle et personnelle de cet engagement.

Collecte : Recueil de récits détaillés, par synthèse de témoignages et de trajectoires documentées.

Cas étudiés: Un jeune acteur tunisien acteur et entraîneur de Kung Fu en Chine ; une étudiante tunisienne médiatrice culturelle ; une Tunisienne mariée avec un chinois.

Focus analytique : Le rôle déclencheur de la culture/langue chinoise dans leur choix de vie, leur carrières et l'identité.

2.4 Justification du choix de l'échantillon

L'échantillon a été constitué jusqu'à atteindre la saturation théorique, au moment où l'ajout de nouveaux entretiens ou récits de vie n'apportent plus d'informations nouvelles ou de catégories d'analyse supplémentaires. La diversité des profils (chef d'établissement, expatrié, jeune tunisiens, doctorante, enseignants chinois et professeur pionnier) a permis de couvrir les différentes facettes du phénomène étudié.

Les apprenants de chinois en Tunisie, et plus encore celle des personnes ayant une expérience approfondie de la culture chinoise (étudiants en Chine, acteurs, mariages binationaux), constituent un groupe restreint et difficile d'accès. L'échantillon, bien que très limité, représente une part significative des profils 'pionniers' dans ce domaine en Tunisie.

L'objectif de cette recherche est de nature compréhensive et exploratoire. Il ne s'agit pas de mesurer la proportion de Tunisiens apprenant le chinois ou connaissant la culture chinoise, mais de décrypter les motivations, les obstacles et les impacts de cet apprentissage sur les trajectoires individuelles. C'est pour cela que nous avons préféré un échantillon réduit mais diversifié, qui pourrait être plus pertinent qu'un large échantillon standardisé.

3. Intégration de la jeunesse tunisienne dans la culture chinoise : expériences basées sur des récits narratifs publiés

3.1 Passionnée des arts martiaux chinois : perspective culturelle sportive

Acteur, un jeune tunisien, s'est initié à la culture chinoise par le biais des arts martiaux avant de s'expatrier en Chine en 2007. Passionné de kung-fu, il a cherché à approfondir sa connaissance d'une culture encore peu diffusée en Tunisie. Une fois en Chine, il a entamé une carrière d'acteur et d'entraîneur de kung-fu, évoluant progressivement vers le statut d'acteur professionnel au sein de productions cinématographiques chinoises renommées. Ainsi, la Chine est devenue pour lui un espace de réalisation de ses aspirations. Grâce à son immersion dans le patrimoine sportif chinois, il a su révéler l'un de ses talents cachés et s'adapter pleinement à cette culture.

3.2 Étudiante et vlogueuse tunisienne : perspective culturelle éducative

Étudiante, une jeune Tunisienne poursuivant actuellement ses études à Pékin, a commencé l'apprentissage du chinois en 2018. Elle a été invitée à interpréter une danse traditionnelle chinoise lors d'un programme télévisé diffusé à la veille du Nouvel An chinois, accédant ainsi à une large audience. En Tunisie, elle a participé à plusieurs stages de formation à

l'enseignement du chinois et s'est distinguée dans divers concours de culture chinoise organisés localement. Elle produit également des vidéos en arabe ou arabe-chinois destinées au public arabophone, dans lesquelles elle partage et promeut la culture chinoise. Son parcours témoigne d'un engagement qui dépasse la seule poursuite d'ambitions académiques ou professionnelles, et révèle une affinité profonde et sincère pour la civilisation chinoise.

3.3 Femme tunisienne mariée à un chinois : perspective culturelle familiale

Diplômée de l'université de Carthage ISLT, une autre jeune tunisienne, a choisi en 2014 d'unir sa vie à un jeune homme chinois, rencontré lors d'un stage d'arts martiaux que celui-ci effectuait en Tunisie. Leur histoire, débutée dans ce contexte, a dû faire face à l'opposition initiale de la famille tunisienne. Le couple a néanmoins su convaincre ses proches et fonder un foyer multiculturel. L'époux, ayant lui-même vécu en Tunisie, s'est rapidement adapté aux coutumes locales, une intégration qui a sans doute contribué à la réussite de cette union.

Ces trois récits de vie, représentatifs de jeunes Tunisiens influencés par leur environnement culturel d'origine, révèlent que la culture chinoise, bien plus qu'une curiosité exotique, devient un vecteur d'intégration sociale et de transformation identitaire. Leur intérêt, né en Tunisie, s'est renforcé après une immersion directe en Chine.

3.4 Analyse des récits d'expérience des jeunes tunisiens

Ces récits témoignent que la culture chinoise est riche et multiforme:

Une culture basée sur la réciprocité et l'adaptation : L'histoire du couple mixte est particulièrement révélatrice. Elle prouve que la culture chinoise, souvent perçue comme traditionnelle, est capable d'une grande flexibilité lorsqu'elle est confrontée à l'altérité. Le fait que le mari chinois se soit "familiarisé avec les coutumes tunisiennes" montre que l'intégration n'est pas à sens unique. La culture chinoise accepte le métissage et la fusion, à condition qu'il y ait un respect mutuel des traditions.

Intégration culturelle et trajectoire de vie : Ces récits montrent que la culture chinoise, loin de se limiter à une attraction passagère, devient un axe central dans la construction des parcours de vie. Sa capacité d'influence dépasse largement les cadres d'un échange culturel superficiel, témoignant d'un impact durable sur les identités et les choix des individus

Ces trois histoires de vie illustrent parfaitement le concept de transculturalité en action. Elles mettent en évidence que la culture n'est pas une barrière fixe, mais un espace de métissage et de transformation réciproque.

De ce fait, on peut conclure aussi que :

La transculturalité comme processus de transformation identitaire

Ces récits démontrent que l'immersion dans une culture étrangère ne se limite pas à une simple adoption de coutumes. Elle engendre une transformation profonde de l'identité tunisienne.

- Exemple de l'acteur : Il n'est plus seulement un "jeune tunisien", mais un "acteur intégré dans la culture chinoise". Sa passion pour le Kung Fu a modifié son parcours de vie, prouvant que la transculturalité peut définir une vocation professionnelle. Il s'agit également d'un cas observable en Tunisie, où un nombre croissant de jeunes se passionnent pour les arts martiaux chinois, sans nécessairement avoir eu la chance de se rendre en Chine.
- Exemple de l'étudiante : Son amour pour la culture chinoise l'a poussée à devenir une influenceuse de contenu interculturel (vidéos en arabe sur la langue chinoise). Elle ne se contente pas de recevoir la culture, elle la traduit et la diffuse, créant ainsi un pont entre deux cultures différentes.

La transculturalité comme moteur de réalisation personnelle

- L'acteur réalise ses rêves en Chine.
- L'étudiante découvre un talent caché (la danse) et une vocation (l'enseignement).
- La femme mariée fonde une famille multiculturelle.

Dans les trois parcours analysés, la culture chinoise ne constitue pas un simple décor symbolique, mais agit comme un vecteur central d'émancipation et d'actualisation de soi. Elle dépasse sa conception traditionnelle, celle d'un patrimoine à admirer ou à préserver, pour revêtir pleinement une fonction dynamique : celle d'un catalyseur engagé dans la construction identitaire et professionnelle des individus

4. Analyse et interprétation des résultats des entretiens

4.1 Résultats de l'entretien avec un chef d'établissement éducatif tunisien

Dans une perspective académique transculturelle, le témoignage du chef d'établissement scolaire tunisien révèle plusieurs niveaux d'analyse liés aux dynamiques contemporaines de la mondialisation, de l'éducation interculturelle et des représentations croisées entre la Tunisie et la Chine.

Tout d'abord, l'introduction de l'enseignement du chinois dans son établissement ne saurait se réduire à un simple choix linguistique ; elle s'inscrit dans une logique d'internationalisation des curricula et de diversification des offres linguistiques, en phase avec les objectifs de formation à la citoyenneté mondiale. Ce choix traduit également une volonté stratégique de positionner l'établissement comme un espace d'ouverture culturelle, en rupture avec un modèle éducatif exclusivement tourné vers les langues européennes. Par ailleurs, les propos tenus sur la tolérance et la richesse culturelle chinoise mettent en évidence une représentation idéalisée, façonnée à distance, qui s'apparente à un imaginaire transculturel positif. Dans ce témoignage, on peut voir que la Chine est perçue non seulement comme acteur économique, mais aussi comme pôle civilisateur, promoteur de valeurs universelles telles que la tolérance et l'amitié.

L'usage d'Internet et des plateformes numériques (YouTube, cinéma, gastronomie) par les jeunes tunisiens pour explorer la culture chinoise montre que les jeunes tunisiens sont de plus en plus intéressés aux cultures asiatiques et non seulement aux cultures européennes, en dehors des cadres institutionnels traditionnels. Les projets d'échanges scolaires et d'accueil de familles chinoises témoignent d'une volonté de renforcer le dialogue interculturel par des dispositifs concrets de rencontre. Ces initiatives s'inscrivent dans les approches contemporaines de l'éducation interculturelle, qui considèrent que la rencontre avec l'autre – dans sa différence culturelle – constitue un héritage commun à préserver, de la tolérance et de la compréhension mutuelle.

4.2 Résultats de l'entretien avec la doctorante qui a vécu en Tunisie

La résidente chinoise en Tunisie met en évidence l'idée que sans l'apprentissage de l'arabe ou le français, les Chinois éprouvent, eux aussi, de grandes difficultés à communiquer avec la population locale. Concernant la culture chinoise, notre interlocutrice relève que les Tunisiens entretiennent souvent des clichés à son sujet, tandis que leurs connaissances des cultures japonaise ou coréenne semblent plus solides. Cette asymétrie conduit même certains à considérer, à tort, ces cultures d'Asie de l'Est comme relativement interchangeables, en minimisant leurs différences profondes.

Sur le plan des services linguistiques en Tunisie, elle estime que l'ajout du chinois aux langues étrangères déjà proposées (comme le français ou l'anglais) représenterait un atout, mais ne constitue pas encore une exigence impérieuse. En effet, les visiteurs chinois, touristes pour la plupart, arrivent généralement dans le cadre de voyages organisés. Par conséquent, la demande sociale pour la langue chinoise reste encore limitée. Toutefois, le développement de services

linguistiques adaptés aux visiteurs chinois pourrait sensiblement favoriser l'intensification des échanges économiques et culturels entre les deux pays.

4.3 Résultats de l'entretien avec le professeur pionnier de la langue chinoise en Tunisie

D'un point de vue transculturel, son témoignage d'un parcours personnel montre son appréciation interne pour la culture chinoise. L'attrait initial suscité par les caractères inscrits au fond des tasses en porcelaine illustre une curiosité intuitive, presque poétique, pour une altérité culturelle perçue comme à la fois énigmatique et structurée. Cette curiosité s'approfondit par la suite à travers la découverte de la pensée philosophique chinoise, révélant un désir de comprendre une civilisation non pas à travers des stéréotypes ou des représentations médiatisées, mais depuis ses propres fondements linguistiques et conceptuels. Le choix du chinois devient ainsi une démarche de médiation culturelle, voire de traduction intercivisationnelle, où l'apprentissage de la langue constitue le meilleur passage vers une connaissance intime de l'autre.

Sur le plan de la planification linguistique, le discours du professeur met en lumière une volonté stratégique d'institutionnaliser le chinois dans le système éducatif tunisien. Ce projet dépasse largement la simple introduction d'une langue étrangère : il s'inscrit dans une logique de développement local, articulé autour de la formation de ressources humaines spécialisées, de la création d'un centre de recherche sur la Chine, et de la valorisation de la langue chinoise comme levier de développement intellectuel et professionnel. En ce sens, la planification mise en œuvre est multidimensionnelle – elle touche à la formation des enseignants, à la structuration d'un cursus universitaire, à la définition des finalités pédagogiques (compréhension culturelle, employabilité), et à la légitimation académique d'une langue orientale peu enseignée dans le monde arabe surtout au début des années 80. Les échanges avec d'éminents linguistes chinois dans les années 1980, notamment Zhu Dexi et Lü Shuxiang, contribuent à légitimer ce projet en l'enracinant dans une perspective intellectuelle rigoureuse, et manifestant une ouverture à un dialogue académique à la fois critique et autonome.

Ce témoignage illustre la façon dont un enseignant peut combiner ouverture culturelle, rigueur scientifique et logique de planification pour permettre l'ancrage durable d'une langue étrangère nouvelle dans le système éducatif et la société de son pays.

4.4 Résultats de l'entretien avec 4 enseignants chinois de la langue chinoise en Tunisie

L'enseignement du chinois en Tunisie s'inscrit dans un contexte linguistique et culturel particulier, marqué à la fois par la diversité des langues en contact — arabe, français et chinois — et par la nécessité de construire des ponts interculturels durables. Les données recueillies auprès des enseignants mettent en lumière plusieurs obstacles spécifiques à l'apprentissage du chinois, notamment sur le plan phonétique.

En effet, les apprenants tunisiens éprouvent des difficultés à maîtriser certains tons — en particulier le troisième et le quatrième — en raison de l'influence du système phonologique du français et du dialecte tunisien. Cette observation souligne la nécessité d'une pédagogie adaptée, fondée sur une approche contrastive tenant compte des interférences linguistiques. Sur le plan culturel, les représentations des étudiants tunisiens à l'égard de la Chine et des Chinois sont souvent teintées de clichés, liés notamment aux habitudes alimentaires, à l'attitude envers le travail ou au rapport au loisir.

Ces stéréotypes, bien que progressifs à déconstruire, témoignent de l'importance d'une médiation culturelle en classe, menée à travers des supports authentiques et des activités interactives. Par ailleurs, la diffusion de la langue chinoise en Tunisie reste inégalement répartie sur le territoire, avec une concentration des initiatives culturelles et pédagogiques dans la capitale, limitant ainsi l'accès à cette langue dans les régions intérieures. Néanmoins, l'enseignement du chinois se distingue par sa capacité à s'adapter aux motivations réelles des apprenants, qui sont souvent d'ordre professionnel, touristique ou économique, avec une préférence marquée pour l'oral comme outil de communication pratique. Enfin, l'enseignement du chinois semble favoriser une forme de réflexivité identitaire : en découvrant une culture lointaine et structurée, les étudiants tunisiens sont amenés à réinterroger leurs propres repères culturels, tout en développant une appréciation critique de la culture chinoise. Ainsi, dans une perspective transculturelle, l'enseignement du chinois en Tunisie ne se limite pas à la transmission d'une langue étrangère ; il constitue un espace d'ouverture, de négociation identitaire et de dialogue entre les cultures.

4.5 Résultats de l'entretien avec 4 jeunes tunisiens

L'analyse des réponses des jeunes tunisiens met en évidence une dynamique transculturelle caractérisée par un intérêt solide et différencié pour la culture chinoise. Celui-ci s'exprime à travers des découvertes médiatisées (films, réseaux sociaux, littérature) ou interpersonnelles (amis, proches), qui permettent une première familiarisation avec des éléments variés de la

civilisation chinoise : philosophie, arts martiaux, technologie, traditions. Cette pluralité de points d'entrée favorise une réception active de la culture chinoise, marquée à la fois par l'attrait et la distance critique. Des valeurs partagées, telles que le respect des aînés, l'importance de la famille ou les rites collectifs, facilitent le dialogue interculturel, tandis que d'autres pratiques, perçues comme étrangères (boire de l'eau chaude, notion de mianzi), suscitent l'interrogation ou surprise.

Néanmoins, loin d'affaiblir leur identité d'origine, les jeunes interrogés affirment un ancrage maintenu dans la culture tunisienne, tout en développant une appréciation critique de l'altérité chinoise. Enfin, la langue chinoise est perçue comme un atout stratégique sur le plan professionnel, même si son usage effectif en Tunisie demeure limité. Cette configuration illustre une forme de transculturalité située, où la culture chinoise devient un espace de nouvelle auto-découverte identitaire, d'enrichissement personnel et de projection sociale.

Il est intéressant de noter une différence entre les enseignants chinois ayant vécu en Tunisie et les jeunes tunisiens participants aux entretiens. Les enseignants chinois pensent que l'apprentissage du chinois influence l'identité des jeunes, même sans se rendre en Chine. En revanche, la plupart des jeunes tunisiens (sauf un seul) estiment que la culture chinoise n'a pas modifié leur identité tunisienne. Cette divergence montre que l'identité culturelle tunisienne est un sujet complexe à analyser. Elle révèle aussi que la culture chinoise, bien qu'indirecte et progressive, commence à jouer un rôle crucial dans la construction de l'identité des jeunes tunisiens, non pas en la remplaçant, mais en l'enrichissant.

5. Analyse des données documentaires et historiques

5.1 Intégration progressive de la langue chinoise dans l'enseignement public tunisien

Depuis l'établissement des relations entre la Tunisie et la Chine, l'enseignement du chinois a joué un rôle essentiel. Le chinois a progressivement évolué en Tunisie de 1998 à 2003, passant du niveau universitaire au secondaire. À partir de 2001, le nombre d'étudiants tunisiens bénéficiaires de bourses de coopération chinoise a augmenté. Auparavant, les échanges sino-tunisiens reposaient surtout sur des bases diplomatiques et économiques. Depuis 2009, l'ouverture de bourses universitaires chinoises dans diverses filières a attiré l'attention de nombreux étudiants tunisiens.

L'enseignement du chinois en Tunisie a débuté en 1977 à l'Institut Bourguiba des langues vivantes en tant que langue étrangère optionnelle. Il a ensuite été officiellement introduit en

1998 à l'Institut Supérieur de Langues de Tunisie (ISLT) comme spécialité universitaire intitulée *langue et littérature chinoises*. Aujourd'hui, cette filière est assurée par sept enseignants tunisiens et 1 professeur chinois.

En 2003, le chinois a été intégré dans les lycées tunisiens comme langue étrangère optionnelle, conformément à l'article 9 de la loi n° 2002-80 du 23 juillet 2002 sur l'éducation. Cet article stipule que l'école doit notamment offrir aux élèves la maîtrise d'au moins deux langues étrangères, développer leurs capacités de communication et leur permettre de s'adapter aux évolutions de la société. L'introduction du chinois témoigne ainsi de la volonté de la Tunisie de s'ouvrir à la culture chinoise et de renforcer sa coopération avec la Chine. Elle donne également aux jeunes tunisiens l'opportunité de découvrir cette langue et cette culture dès l'adolescence.

Les années 1998 et 2004 ont constitué des étapes clés, marquant respectivement son entrée dans l'enseignement supérieur et secondaire public. En réalité, les premiers essais dans les lycées ont commencé dès 2003, une année qui a également illustré la fructueuse coopération bilatérale entre les deux pays. Par la suite, entre 2002 et 2004, la diffusion des projets culturels chinois s'est considérablement diversifiée. L'objectif était d'élargir les horizons des élèves et de leur fournir des clés pour mieux comprendre la langue et la culture chinoises. Aujourd'hui, selon les données du ministère tunisien de l'Éducation, on dénombre 19 enseignants locaux de chinois dans les lycées, avec un seul inspecteur au niveau secondaire. Cependant, la répartition géographique de ces enseignants reste déséquilibrée : certaines villes en comptent entre 3 et 5, tandis que d'autres n'en ont aucun.

Afin de promouvoir davantage l'apprentissage du chinois et d'encourager les jeunes Tunisiens, Selon le site officiel de l'Ambassade chinoise en Tunisie, le « Prix de l'Ambassadeur de Chine » a été lancé en 2024. Ce premier prix destiné aux lycéens tunisiens récompense les candidats inscrits à l'examen HSK de niveau 1.

Selon ZhongguoWang¹, Ahlem Ben Soussia, *a informé que le nombre d'étudiants apprenant le chinois dans les écoles secondaires était passé de 683 l'année dernière à près de 900 cette année, ce qui reflète l'intérêt croissant des jeunes Tunisiens.*

¹ Site chinois officiel d'informations disponible en plusieurs langues étrangères comme le français et arabe

5.2 Utilisation limitée de la langue chinoise dans les institutions professionnelles tunisiennes

L'enseignement et la présence institutionnelle de la langue chinoise en Tunisie reflètent à la fois une volonté d'ouverture à l'international et une réalité de développement encore limitée. Si son apprentissage s'est structuré dans le système éducatif public depuis près de cinquante ans, sa diffusion demeure contrastée, tant dans les lycées et les universités que dans le milieu professionnel. L'utilisation de la langue chinoise d'une façon officielle en Tunisie reste limitée dans quelques domaines tels que le domaine juridique, le tourisme et les affaires étrangères.

Le poste d'interprète assermenté en Tunisie, ouvert par le ministère de la Justice depuis 1994, existe aujourd'hui pour dix langues. Le dernier état publié sur le site officiel du ministère de la Justice fait apparaître les effectifs suivants :

Tableau 1. Nombre d'interprètes assermentés en Tunisie par langue

Langue	Nombre d'interprètes
Français	68
Anglais	53
Allemand	34
Italien	17
Chinois	15
Espagnol	8
Russe	6
Hébreu	2
Turc	1

Ce tableau révèle un déséquilibre marqué entre les langues : le français et l'anglais concentrent les plus grands besoins, tandis que des langues comme le chinois ou le russe demeurent encore peu sollicitées.

Dans d'autres secteurs, la présence du chinois semble plus modeste. Ce constat s'illustre par le cas du concours des guides touristiques de langue chinoise organisé par l'Office National de Tourisme Tunisien, bien que cet examen soit organisé depuis 2008, le nombre de guides touristiques (soit 1 guide ou deux admis dans chaque concours)² maîtrisant la langue chinoise reste limité par rapport au nombre de touristes chinois qui se rendent en Tunisie. Dans le domaine des affaires étrangères, son usage est généralement lié à des besoins spécifiques (comme pour certains concours du ministère) et peut parfois être remplacé par l'anglais dans certains cas.

La situation du chinois en Tunisie est contradictoire : d'un côté, elle bénéficie d'une légitimité institutionnelle établie (enseignement public, statut d'interprète assermenté), qui montre son importance stratégique à long terme et répond à une logique de diversification diplomatique et économique. D'un autre côté, sa présence réelle sur le terrain (dans la vie professionnelle, économique et touristique) reste relativement limitée, spécialisée et circonscrite. Elle ne répond pas encore à une demande de masse mais à des besoins bien ciblés. Cette dichotomie reflète un décalage entre une vision étatique prospective et les réalités économiques et commerciales actuelles entre la Tunisie et l'espace sinophone, qui ne génèrent pas encore une demande linguistique suffisamment forte pour élargir significativement la promotion de la langue.

Ainsi, malgré une volonté politique de promotion du chinois en Tunisie, son inscription dans le système éducatif tunisien reste confrontée à un décalage structurel : celui d'une offre linguistique initiée par le haut, sans que les conditions objectives d'une demande sociale et économique soient encore réunies.

En Tunisie, la maîtrise de la langue chinoise ne devrait plus être envisagée comme une simple compétence additionnelle, mais comme un levier stratégique de développement de compétences interculturelles, susceptible de renforcer les échanges économiques, éducatifs et diplomatiques entre les deux pays. Toutefois, malgré cet essor, l'usage du chinois demeure

² L'ONTT ne diffuse aucune statistique officielle relative au nombre cumulé de candidats admis dans le concours de guide touristique.

encore limité à certains espaces académiques et secteurs professionnels spécifiques, ce qui en fait une langue peu diffusée à l'échelle nationale. Dès lors, privilégier une offre linguistique ciblée, en phase avec les besoins concrets des relations sino-tunisiennes, constitue une orientation pragmatique. Néanmoins, cette spécialisation, si elle répond à des impératifs de planification, appelle une vigilance quant à sa portée réelle. En effet, sans une planification linguistique efficace de la langue chinoise, on risque de la confiner à des fonctions périphériques, donc comment parvenir à en faire un véritable outil de dialogue et de coopération partagé reste encore une question à étudier en profondeur.

5.3 Rôle et limites de l'Institut Confucius dans la promotion de la culture chinoise en Tunisie

Depuis 1979, la Chine et la Tunisie ont signé de nombreux protocoles d'accords culturels qui ont touché plusieurs domaines comme le théâtre, la traduction; ce qui a toujours favorisé les échanges culturels entre les deux peuples. De plus, La Chine a renforcé sa présence culturelle en Tunisie, notamment en étant l'invitée d'honneur de la 39e Foire internationale du livre de Tunis (FILT) en avril 2025.

Ces dernières années, avec l'adhésion de la Tunisie à l'initiative "la Ceinture et la Route" en 2018 et la création de l'Institut Confucius de l'université de Carthage en 2019, la langue et la culture chinoises sont devenues un élément important de la coopération éducative et culturelle entre les deux pays. Premier Institut Confucius en Tunisie, il organise non seulement des activités de promotion de la culture chinoise, mais aussi des séminaires d'échanges sur la situation du chinois en Afrique du Nord, offrant une plateforme académique essentielle aux experts et enseignants locaux et étrangers.

En Tunisie, comme dans d'autres pays africains, la promotion de la culture chinoise s'inscrit dans une démarche de dialogue interculturel. Elle vise avant tout à renforcer la compréhension mutuelle et à tisser des liens d'amitié durables entre les peuples, servant ainsi de fondation à une coopération bilatérale approfondie. Par rapport à d'autres pays africains, l'inauguration de l'Institut Confucius en Tunisie est un peu en retard, prenant par exemple le premier Institut qui a ouvert à Nairobi en 2005, bien que la Tunisie soit considéré comme l'un des premiers pays à enseigner le chinois dans l'enseignement public.

Selon Etienne BANKUWIHA (Etienne BANKUWIHA, 2020) :

« En tant qu'établissement d'enseignement à but non lucratif, l'Institut Confucius en Afrique est devenu un terrain pour que les peuples africains apprennent la langue chinoise, comprennent la culture chinoise et renforcent l'amitié et la coopération entre les peuples africains et chinois. L'Institut Confucius est très bien accueilli en Afrique, sa construction et son développement ne font pas l'objet de critiques ni de controverses en Afrique».

Dans sa relation avec l'Afrique, et dans le cadre de sa vocation à bâtir un destin commun sino-africain, la Chine a, à plusieurs reprises, exprimé dans des documents officiels ses objectifs en matière de promotion de la langue chinoise, de sa culture et de la formation de jeunes talents africains dans le document officiel du gouvernement chinois *Interprétation sur les Huit Initiatives majeures du Sommet de Beijing du Forum sur la Coopération sino-africaine (document publié en 2018)* où la Chine insiste de nouveau sur les valeurs de la coopération gagnant-gagnant et de la complémentarité dans le développement de plusieurs domaines.

Néanmoins, certains chercheurs, comme l'affirme (David BÉNAZÉRAF, 2014, p16), soulignent que les Instituts Confucius s'inscrivent dans une stratégie de diplomatie culturelle visant à promouvoir la puissance douce de la Chine. En effet, si l'objectif peut être perçu comme un outil d'influence, il convient également de reconnaître les retombées positives de cette présence sur le terrain. À travers nos observations empiriques et l'analyse des documents recueillis, il apparaît que les jeunes tunisiens bénéficient concrètement de cette dynamique via des bourses d'études, des échanges académiques et des activités culturelles variées. L'Institut Confucius Tunis, par exemple, propose régulièrement des événements centrés sur la culture chinoise traditionnelle sans éliminer les traits culturels locaux tunisiens— tels que des concours de poésie, de calligraphie ou encore des conférences linguistiques — encourageant ainsi une forme d'échanges culturels. Ces initiatives contribuent non seulement à rapprocher les systèmes éducatifs, mais aussi à favoriser la mobilité internationale et à renforcer les capacités locales à travers des partenariats durables.

Dans les médias tunisiens comme MosaïqueFm³, les Instituts Confucius sont définis sous cette forme : *sont des établissements culturels publics à but non lucratif implantés depuis 2004 par la République populaire de Chine dans plusieurs villes du monde pour dispenser des cours de chinois, soutenir les activités d'enseignement locales, délivrer les diplômes de langue HSK (test officiel de chinois) et contribuer à la diffusion de la culture chinoise.*

³ Chaîne radio tunisienne populaire qui discute souvent de plusieurs événements sociaux concernant les jeunes

Les Instituts Confucius en Tunisie agissent comme des vecteurs de médiation culturelle, œuvrant au rapprochement entre les deux sociétés par la diffusion de la langue et des traditions chinoises. Toutefois, dans un contexte national marqué par un taux de chômage élevé, particulièrement chez les jeunes diplômés, l'adéquation de ces initiatives avec les besoins pragmatiques du marché du travail peut être interrogée. De fait, si ces compétences ouvrent des perspectives dans certains secteurs spécifiques, elles ne semblent pas encore accompagnées d'une stratégie claire de valorisation professionnelle à grande échelle, ce qui peut limiter leur impact réel sur l'insertion socio-économique des jeunes tunisiens.

De plus, en Tunisie, l'impact des activités de l'Institut Confucius reste relativement limité. D'une part, sa participation aux événements culturels organisés hors de la capitale, Tunis, est encore peu significative. D'autre part, l'accessibilité informationnelle de ces manifestations culturelles demeure restreinte par une communication essentiellement centrée sur les cercles sinophones, limitant ainsi leur portée auprès du grand public tunisien. Ce genre de communication inadaptée aux caractéristiques du public tunisien risque de restreindre son rayonnement et sa capacité à attirer un public jeune tunisien non sinophone et qui est encore peu familier avec la culture chinoise, ce qui réduit le nombre de Tunisiens participants aux événements culturels chinois et renforce les préjugés sur la culture chinoise plutôt que de les dissiper.

5.4 Défis liés à la formation d'une génération transculturelle sino-tunisienne

La formation de jeunes tunisiens dotés de compétences transculturelles ne dépend pas uniquement de la planification linguistique des langues étrangères – comme le chinois –, mais également du développement des relations tuniso-chinoises elles-mêmes. D'après l'entretien avec le chef d'établissement tunisien, on peut constater que la culture chinoise représente, pour la majorité de jeunes tunisiens, une nouvelle tendance à découvrir et d'autre part à travers l'entretien avec les professeurs de langue chinoise tunisien, on pourrait remarquer le changement graduel des mentalités des Tunisiens envers la Chine et la culture chinoise. Cependant, cette découverte repose encore sur des préjugés véhiculés par des vidéos en ligne ou des films qui ne reflètent pas nécessairement la réalité culturelle chinoise.

De plus, on peut penser à intégrer de l'humour dans l'enseignement de la langue chinoise en Tunisie et de présenter des humoristes chinois au public tunisien, ce qui pourrait rapprocher davantage le dialogue culturel entre les deux peuples. *L'humour comme outil de communication avec l'autre, par sa dimension transactionnelle, hybride et médiatrice,*

constitue un exemple concret et opératoire de la dynamique transculturelle en milieu éducatif, l'humour facilite le vivre-ensemble parce qu'il peut être utilisé pour renforcer des normes sociales en éduquant aux comportements, aux attitudes et aux valeurs (DOHOU Crescence Modeste, 2023) . Le public tunisien non sinophone, ne connaît pas assez les comédiens chinois, ni l'origine de quelques histoires ou coutumes chinoises, ce qui laisse sa relation avec la culture chinoise assez superficielle, d'où l'importance de l'intégration de l'humour comme outil d'échange transculturel entre les jeunes chinois et tunisiens.

Certes, la courte durée d'intégration de la culture chinoise et le manque de fréquentation d'espaces culturels chinois dans la société tunisienne, restent encore des entraves à la communication transculturelle entre les jeunes chinois et tunisiens. De ce fait, la langue chinoise comme étant un vecteur essentiel de la diffusion de la culture chinoise, a aussi du mal à trouver une place particulière dans la société tunisienne qui fait appel au dialecte tunisien dans sa vie quotidienne.

Par conséquent, pour faciliter une formation transculturelle authentique des jeunes tunisiens de la culture chinoise, il serait nécessaire, dans un premier temps, d'intensifier la fréquence des activités culturelles chinoises en Tunisie, en particulier dans les petites villes du Nord-Est, du Centre et du Sud, qui sont souvent moins touchées par ces initiatives et dans un deuxième temps de mieux valoriser la culture chinoise à travers l'intégration de perspectives intéressantes comme l'humour, de ce fait la tendance serait de se concentrer sur la qualité des événements plus que la quantité.

Conclusion

L'analyse de la présence chinoise en Tunisie, met en lumière une dynamique complexe, située à l'intersection de la diplomatie culturelle et des réalités socio-économiques locales. Si l'implantation des Instituts Confucius témoigne d'une volonté de promotion de la langue et la culture chinoise, son efficacité réelle demeure partiellement limitée par un manque de coordination avec les besoins du marché linguistique tunisien, notamment en matière d'insertion professionnelle des jeunes.

Ce constat révèle une tension structurelle au sein du paysage linguistique tunisien. Le chinois, en dépit d'un engagement formel, se trouve en situation de concurrence asymétrique avec les langues de portée mondiale déjà bien ancrées, telles que le français et l'anglais. L'absence d'une planification linguistique proactive, capable d'intégrer le chinois dans une stratégie de



valorisation à tous les niveaux (scolaire, universitaire, scientifique et éditorial), constitue dès lors un frein majeur à la concrétisation de la coopération bilatérale entre la Chine et la Tunisie.

Pour dépasser cette inertie, il apparaît impératif de concevoir une approche réciproque et multidimensionnelle. Cette dynamique implique corrélativement le développement de compétences transculturelles, qui pourrait transformer la compétence linguistique en un capital de médiation. Cela permettrait aux apprenants de gagner en assurance et de naviguer avec aisance dans des environnements culturels exigeant une certaine maîtrise des normes socioculturelles chinoises.

Loin d'être un simple choix académique, la planification linguistique de la langue chinoise en Tunisie demeure un chantier en constante évolution, invitant à une réflexion approfondie sur la transculturalité et sur l'avenir des langues orientales au sein d'un système éducatif tunisien traditionnellement dominé par le couple franco-anglais.

Annexes

Annexe 1

Partie 1 : Perception de la Langue et de la Culture Chinoise

- Question 1 (Motivation) : Qu'est-ce qui motive, selon vous, l'intérêt croissant des jeunes Tunisiens pour la langue chinoise ?
- Question 2 (Image) : Comment décririez-vous l'image de la Chine et de sa culture auprès du public tunisien aujourd'hui ?
- Question 3 (Vecteurs) : Par quels canaux (médias, internet, échanges) les jeunes découvrent-ils principalement la culture chinoise ?

Partie 2 : Enjeux Pédagogiques et Institutionnels

- Question 4 (Défis) : Quels sont les principaux défis (linguistiques, logistiques) liés à l'introduction de l'enseignement du chinois dans un établissement tunisien ?
- Question 5 (Comparaison) : Comment positionnez-vous l'apprentissage du chinois par rapport aux langues européennes (français, anglais) traditionnellement enseignées ?
- Question 6 (Pratique) : Quelles activités culturelles ou pédagogiques concrètes pourraient renforcer l'apprentissage du chinois (échanges, camps, familles d'accueil) ?

Partie 3 : Impact sur les Échanges Interculturels

- Question 7 (Ouverture) : En quoi l'apprentissage du chinois peut-il contribuer à l'ouverture d'esprit et à la tolérance des élèves ?
- Question 8 (Réciprocité) : Comment imaginez-vous l'accueil d'élèves chinois en Tunisie et l'impact sur les familles tunisiennes ?

- Question 9 (Avenir) : Quel avenir voyez-vous pour les échanges culturels et éducatifs entre la Tunisie et la Chine dans les 10 prochaines années ?

Annexe 2 :

1. Expérience personnelle et vécu interculturel

- Question 1 (Intégration) : Vous avez mentionné avoir vécu principalement chez une femme tunisienne. Pouvez-vous décrire une situation marquante où la barrière linguistique (entre votre arabe appris et le dialecte local) a créé un malentendu, mais aussi une occasion d'apprentissage ou de partage ?
- Question 2 (Perception) : Selon votre expérience, comment l'attitude des Tunisiens que vous avez côtoyés envers la Chine et les Chinois a-t-elle évolué entre votre premier séjour (2016-2017) et votre retour (2023) ?
- Question 3 (Évolution) : Vous avez noté que le coût de la vie avait augmenté lors de votre retour. Au-delà de l'économique, avez-vous perçu d'autres changements notables (dans l'environnement, les pratiques sociales, l'accès aux biens culturels) qui pourraient impacter la vie des étudiants ou expatriés chinois aujourd'hui ?

2. Dynamique linguistique et défis de communication

- Question 4 (Stratégie) : Entre l'anglais et l'arabe, quelle langue vous a semblé la plus "efficace" pour nouer des relations significatives avec les Tunisiens ? Pourquoi ?
- Question 5 (Difficulté comparée) : Vous qualifiez le chinois et l'arabe de "toutes deux difficiles". Pour un apprenant tunisien, selon vous, quels sont les obstacles spécifiques à l'apprentissage du chinois qui diffèrent de l'apprentissage d'une langue européenne ?
- Question 6 (Besoin concret) : Dans quelles situations quotidiennes ou administratives précises le manque de services en langue chinoise (traduction, signalétique, assistance) s'est-il fait le plus sentir pour vous ?

3. Avis académique : perspectives d'avenir et recommandations

- Question 7 (Médiation culturelle) : Vous observez que la culture chinoise est parfois moins connue que les cultures japonaise ou coréenne. Que faudrait-il, selon vous, pour que la culture chinoise contemporaine (au-delà des clichés) soit mieux comprise et appréciée en Tunisie ?
- Question 8 (Potentiel de développement) : Compte tenu de vos observations, dans quels domaines concrets (tourisme, affaires, universitaire) voyez-vous un potentiel de croissance pour les échanges sino-tunisiens, qui justifierait de développer davantage l'enseignement du chinois ?
- Question 9 (Conseil) : Si vous aviez un conseil à donner aux Tunisiens qui souhaitent s'engager dans l'apprentissage du chinois et envisager de travailler en Chine, quel serait-il ?

Annexe 3

Tout d'abord, merci beaucoup d'avoir accepté de prendre le temps de participer à cet entretien. L'objectif de cet entretien est de comprendre votre expérience, votre parcours et vos réflexions personnelles. Vos réponses sont précieuses car elles permettront d'apporter un éclairage concret et nuancé, directement issu du terrain.

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, je suis simplement intéressé(e) par votre point de vue et vos histoires. L'entretien est anonyme et confidentiel ; les informations recueillies seront utilisées uniquement à des fins de recherche/académiques.

Informations personnelles :

Age :

Sexe :

Profession :

Langues maîtrisées :

1. Comment as-tu découvert la culture chinoise pour la première fois ? (Films, animés, jeux vidéo, réseaux sociaux, amis, etc.)
2. Quel aspect de la culture chinoise t'attire le plus ? (Philosophie traditionnelle, arts martiaux, culture pop moderne, gastronomie, technologie...) Peux-tu donner un exemple concret ?

3. En explorant la culture chinoise, as-tu rencontré des coutumes ou des valeurs qui t'ont surpris ou semblé difficiles à comprendre ? Comment les as-tu interprétées ?
4. Selon toi, quelles sont les plus grandes similitudes entre les cultures chinoise et tunisienne ? (Importance de la famille, sens de l'hospitalité, rapport à l'histoire...)
5. Comment tes proches (amis, famille) perçoivent-ils ton intérêt pour la culture chinoise ? Cela a-t-il suscité des discussions enrichissantes ?
6. Ton contact avec des amis ou enseignants chinois a-t-il changé tes clichés sur la Chine ou la culture chinoise ?
7. Ton intérêt pour la Chine t'a-t-il amené à reconsidérer ton identité tunisienne ?
8. Est-ce que ton intérêt pour la langue ou la culture chinoise a influencé tes choix scolaires ou universitaires ? (Par exemple, le choix d'une spécialité, d'une option, ou même d'un établissement).
9. Selon toi, comment la maîtrise du chinois est-elle perçue par les employeurs en Tunisie ? Est-ce considéré comme un "plus" significatif ou plutôt comme une curiosité ?
10. Penses-tu que comprendre la culture chinoise (façons de négocier, étiquette professionnelle, valeurs) peut être aussi important, voire plus, que de maîtriser seulement la langue pour travailler avec des partenaires chinois ? Peux-tu parler d'une situation que tu as vécu ?

Annexe 4

Message d'introduction

Cher(e) enseignant(e), nous vous remercions d'avoir accepté cet entretien ! Le partage de [vos expériences ou points de vue] constitue une précieuse contribution à notre étude. Votre participation est essentielle à la réalisation de ce travail académique. Toutes les informations recueillies seront traitées avec confidentialité et utilisées de manière éthique. Nous vous en remercions chaleureusement !

Informations de base

- Âge :
- Durée du séjour en Tunisie :
- Expérience d'enseignement du chinois :
- Compétences en arts culturels chinois :
- Langues maîtrisées :

- Impressions avant et après votre arrivée en Tunisie :

Questions de l'entretien :

1. Lors de l'enseignement du chinois en Tunisie, comment gérez-vous les difficultés courantes de prononciation, de grammaire ou d'écriture des étudiants de langue arabe/française ? Avez-vous des stratégies pédagogiques adaptées ?
2. Comment équilibrez-vous l'enseignement des compétences linguistiques et l'introduction de contenus culturels ? Y a-t-il des thèmes culturels chinois qui intéressent particulièrement les étudiants tunisiens ?
3. En tant qu'enseignant expatrié, comment faites-vous face aux différences entre la société tunisienne et la culture chinoise ? Avez-vous vécu des situations de « choc culturel » et comment les avez-vous transformées en ressources pédagogiques ?
4. Dans votre enseignement, avez-vous rencontré des stéréotypes ou des écarts de perception des étudiants tunisiens sur la Chine ? Comment favorisez-vous la compréhension interculturelle à travers votre enseignement ?
5. Pensez-vous que l'apprentissage du chinois influence la réflexion des étudiants tunisiens sur leur propre culture nationale ou sur leur identité ?
6. Avez-vous observé des différences régionales dans la promotion de la culture chinoise en Tunisie (ville vs campagne, régions développées vs régions éloignées) ? Comment pensez-vous réduire ces écarts ?
7. Si vous deviez résumer en trois mots-clés les caractéristiques essentielles de l'enseignement du chinois en Tunisie, lesquels choisiriez-vous ? Pourquoi ?
8. À long terme, quels effets l'enseignement précoce du chinois chez les enfants pourrait-il avoir sur la société tunisienne (compréhension interculturelle, futurs talents, etc.) ?
9. Avez-vous des suggestions concernant les échanges culturels entre la Chine et la Tunisie ?

Annexe 5

Grille d'entretien proposé au chef d'établissement tunisien (journée culturelle 10 mai 2024)

Thématique	Réponse du chef d'établissement
1.Motivation à introduire le chinois	« Je souhaite que les élèves choisissent la langue chinoise pour qu'elle soit enseignée dans mon établissement. »
2.Perspectives d'échanges internationaux	« J'espère aussi que ça se passe aussi au niveau de, pourquoi pas concrétiser les visites d'échanges, les familles d'accueil ? Mes élèves vont partir pour des camps en Chine, pour visiter, et les familles vont accepter, si on donne des propositions aux familles tunisiennes d'accueillir les élèves chinois, ils vont tous accepter. Ils seront très heureux de les accueillir. »
3. Représentation de la culture chinoise	« Le génie chinois n'est pas seulement dans l'industrie, mais aussi dans la capacité de tolérance, d'accepter les autres cultures. La culture soulève la mondialisation, soulève la culture, soulève la tolérance, soulève de l'amitié et tous ses facteurs sont réunis avec l'activité culturelle. »
4. Canaux de découverte de la Chine par les jeunes	« Les jeunes générations découvrent la culture chinoise principalement par Internet. C'est avec Internet, notamment YouTube, que les jeunes tunisiens apprennent les mots en chinois, cherchent les plats traditionnels chinois, ou regardent les films chinois, notamment les films d'actions qui sont très populaires chez les jeunes tunisiens. »

<p>5. Ouverture des jeunes aux autres cultures (observation contextuelle)</p>	<p><i>(Observation rapportée par l'enquêteur au début de l'entretien): « Les activités de la culture chinoise ont été très réussies et ont attiré une centaine de lycéens. Nous avons observé que les jeunes tunisiens cherchent à découvrir d'autres civilisations. Il y a une grande ouverture à d'autres cultures, des cultures européennes, des cultures asiatiques, etc. »</i></p>
---	---

Grille d'entretien proposé à la doctorante chinoise ayant vécu 16 mois en Tunisie (2016-2017, avec un retour en 2023).

Contexte : Expérience de séjour de 16 mois en Tunisie (août 2016 - décembre 2017) et retour en 2023. (l'entretien a été fait en chinois et traduit par l'auteur vers le français)

Thématique	Réponse de la doctorante
<p>1. Évolution du contexte de vie en Tunisie</p>	<p>« Quand j'y suis retourné en juillet-août 2023, j'ai trouvé que le niveau de vie est plus élevé, tous les produits sont beaucoup plus chers. »</p>
<p>2. Défis de communication linguistique</p>	<p>« J'ai appris l'arabe quand je suis allé en Tunisie, donc j'ai davantage utilisé l'anglais au début, puis davantage l'arabe plus tard. En anglais, il est facile pour les deux parties de tomber sur des mots qu'elles ne connaissent pas, nous devons donc chercher les mots fréquemment. En arabe, il y a plus de mots que je ne comprends pas, donc la communication est plus lente et je dois souvent chercher les mots. »</p>
<p>3. Écart entre l'arabe standard et le dialecte</p>	<p>« L'arabe standard appris en classe est différent du dialecte utilisé dans la vie quotidienne, donc parfois je dis quelque chose et les locaux trouvent ça drôle, même si je ne sais pas pourquoi c'est drôle. »</p>

<p>4. Perception générale des Tunisiens envers la Chine</p>	<p>« La plupart des gens que j’ai connus en Tunisie ont une attitude positive envers la Chine. Mais, il y a d’autres qui connaissent relativement peu la culture chinoise et ont des clichés issus des réseaux sociaux. »</p>
<p>5. Connaissance des cultures asiatiques en Tunisie</p>	<p>« J’ai rencontré des Tunisiens qui connaissent relativement bien les dessins animés japonais ou les séries télévisées coréennes. Donc, j’ai l’impression que la plupart des Tunisiens qui ont une certaine connaissance de la culture chinoise ont déjà appris le chinois ou ont déjà visité la Chine. »</p>
<p>6. Difficulté comparée des langues</p>	<p>« Le Chinois et l’Arabe, sont trop différents et tous deux difficiles. Il est trop difficile pour les Chinois d’apprendre l’arabe ou pour les Tunisiens d’apprendre le chinois, surtout en comparaison avec les langues européennes. »</p>
<p>7. Facteurs limitant les échanges et l'apprentissage</p>	<p>« Le champ d'application de ces deux langues dans le monde n'est pas aussi large que celui de l'anglais ou du français. De plus, la Chine et la Tunisie sont très éloignées l'une de l'autre et les échanges ne sont pas aussi importants qu'avec d'autres pays. Il y a moins de migration de population et moins d'échanges commerciaux entre les deux pays. »</p>
<p>8. Impact du manque de services en chinois</p>	<p>« Actuellement, la plupart des touristes chinois qui se rendent en Tunisie voyagent en groupe ou se rendent dans des zones touristiques. Peu nombreux sont ceux qui se rendent dans des zones précaires, mais l'impact de la non utilisation de la langue chinoise en Tunisie, est relativement important car cela implique la traduction de mots techniques dans de différents domaines, tels que les documents gouvernementaux, les dispositions juridiques, les documents techniques, etc. »</p>

Grille d'entretien semi-directif : Entretien avec un enseignant pionnier de la langue chinoise et fondateur de langue chinoise en Tunisie

Profil de l'interviewé : Professeur tunisien, pionnier de l'enseignement du chinois en Tunisie, ayant étudié en Chine de 1976 à 1984, fondateur de la première licence de chinois en Tunisie (1998).

Objectif de l'entretien : Reconstituer l'histoire de l'implantation de l'enseignement du chinois en Tunisie, comprendre la genèse et l'évolution de la sinologie tunisienne, et analyser le rôle des acteurs pionniers dans la médiation culturelle.

Durée estimée : 60-75 minutes.(Date de l'entretien en août 2025)

Thématique	Réponse du Professeur tunisien, pionnier de l'enseignement du chinois
1.Motivation à étudier le chinois et connaître la culture chinoise	<p>Mon départ pour la Chine en 1976 reposait principalement sur deux occasions. Premièrement, lorsque j'étais enfant, je retournais souvent les tasses à café en porcelaine pour les observer, et je remarquais qu'il y avait au fond des caractères à la forme singulière. Ce qui m'intriguait le plus à l'époque était : aurais-je un jour l'occasion d'apprendre et de maîtriser ce type d'écriture ? Après une observation plus attentive, j'ai constaté que ces caractères suivaient des règles d'écriture et avaient une structure rigoureuse, loin de pouvoir être assemblés au hasard. Deuxièmement, quelques années plus tard, lors d'un cours de philosophie au lycée, le professeur nous avait consacré un temps pour nous présenter de manière générale la pensée philosophique de la Chine ancienne, afin de la comparer avec la philosophie occidentale. C'est alors que j'ai compris que seule l'apprentissage de la langue chinoise (ce qu'on appelle aujourd'hui le chinois ou le mandarin) pouvait me permettre de connaître la pensée chinoise ancienne et moderne, la société, l'histoire, la culture, le monde littéraire et artistique de la Chine.</p>

<p>2. Motivation à introduire le chinois à l'enseignement public en Tunisie</p>	<p>La raison pour laquelle j'ai choisi la profession d'enseignant de chinois devient claire : pour créer un « Centre de recherches sur la Chine », il fallait former des talents en chinois. Par conséquent, la première étape était de promouvoir le chinois comme une spécialité de licence ; mais cela ne suffisait pas, il fallait aussi prendre en compte l'emploi des étudiants et le développement à long terme de l'enseignement du chinois.</p>
<p>3. Connaissance profonde des linguistes chinois des années 80</p>	<p>Dans les années 70 et 80 du 20^e siècle, les étudiants qui voulaient étudier la linguistique chinoise en Chine ne rencontraient aucun défi. À cette époque, les personnes engagées dans la recherche sur la langue chinoise n'étaient pas appelées linguistes, mais grammairiens ou sinologues. Parmi les plus célèbres (non seulement en Chine, mais aussi de renommée internationale), on trouvait Lü Shuxiang, Zhu Dexi, Wang Huan, Zhang Zhigong, Fan Jiyan, Liu Yuehua, etc. Durant cette période, ces chercheurs, en particulier M. Zhu Dexi, ont eu une influence profonde sur moi.</p>
<p>4. Planification institutionnelle basée sur des valeurs transculturelles et des objectifs d'aide locale concrète.</p>	<p>Avec la création de la licence de chinois, nous favorisons chez les étudiants une certaine compréhension de la civilisation chinoise, tout en permettant la promotion et le développement de l'enseignement du chinois en Tunisie — n'est-ce pas faire d'une pierre deux coups ? Telle était notre intention initiale lors de la création de cette formation. Chaque année, le premier jour de la rentrée, je demande aux nouveaux étudiants les principales raisons qui les ont poussés à choisir le chinois. Leurs réponses se concentrent essentiellement sur deux points : premièrement, le désir de découvrir une nouvelle « culture » et une nouvelle civilisation ; deuxièmement, l'espoir de trouver un emploi après l'obtention de leur diplôme.</p>
<p>5. Influence de son parcours d'études sinophones en France sur ses projets d'avenir</p>	<p>Pendant mon doctorat en France, j'ai eu de nombreux contacts avec la « Maison des sciences de l'homme » à Paris. À cette époque, les quatrième et cinquième étages de cette institution étaient entièrement dédiés à l'étude de la pensée ancienne, de l'histoire, de la littérature, de la culture, de la langue, etc., de la Chine. Profitant de cette occasion, j'ai rencontré de nombreux spécialistes de la Chine, dont l'influence a été profonde, ce qui a fait germer en moi le rêve de retourner dans mon pays pour fonder un « Centre de recherches sur la Chine ».</p>

Grille d'entretien semi-directif : Entretien avec 4 enseignants chinois de la langue chinoise en Tunisie

Thématique	Réponse des enseignants
1. Difficulté d'enseignement de la langue chinoise en Tunisie	Les apprenants tunisiens ont du mal à prononcer d'une façon correcte le troisième et le 4 ^{ème} ton de la langue chinoise à cause de l'influence du français et du dialecte tunisien
2. Clichés des tunisiens sur la culture chinoise	La culture arabe est différente de la culture chinoise, le respect mutuel est la base de chaque relation ; en classe, on essaye de changer les clichés sur la culture chinoise et les chinois à travers les vidéos authentiques et les activités culturelles ; certains étudiants tunisiens pensent que les chinois n'aiment pas profiter de la vie et ne prêtent attention qu'au travail, d'autres pensent que les chinois ont des habitudes culinaires très bizarres.
3. Manque de promotion de la langue chinoise dans de différentes régions de la Tunisie	La plupart des activités culturelles se passent au centre ville de la capitale, à Tunis, alors que dans les autres régions le nombre des apprenants de la langue chinoise ainsi que les participants aux activités culturelles sont limités.
4. Particularité de l'enseignement du chinois en Tunisie	L'enseignement en Tunisie est caractérisé par l'influence de la langue française et arabe sur l'apprentissage du chinois, donc pour mieux l'enseigner, il faudrait mieux faire un enseignement basé sur la comparaison de ces trois langues. L'enseignement de la culture est très important aussi pour la motivation des étudiants tunisiens, c'est pour cela qu'il faudrait plus intégrer du contenu sur la culture chinoise ; les étudiants tunisiens apprennent le chinois pour des raisons touristiques, commerciales ou pour travailler, donc ils s'intéressent plus à la langue orale chinoise comme langue de communication.

<p>5. Influence de la culture chinoise sur l'identité tunisienne</p>	<p>Les étudiants tunisiens admirent le côté brillant de la culture chinoise, l'apprennent et réfléchissent par conséquent sur la différence avec leur identité personnelle.</p>
--	---

Grille d'entretien semi-directif : Entretien avec 4 jeunes tunisiens qui ont été influencés par la langue ou culture chinoise dans leur vie (1 guide touristique+1 enseignant d'anglais vivant en Tunisie +1 enseignante universitaire résidante actuellement en Chine+ 1 enseignant universitaire de chimie en Tunisie ayant vécu en Chine)

Thématique	Réponse des jeunes tunisiens
<p>1.Motivation à apprendre ou connaître la culture et langue chinoise</p>	<p>1 personne a découvert la culture chinoise à travers des amis tunisiens et des réseaux sociaux ; 1 personne à travers les films de Kung-Fu et 1 autre personne à travers les dessins animés, la télévision et les livres</p>
<p>2.Facteurs attirants à la culture chinoise</p>	<p>1 personne a été attirée par la philosophie de Confucius , de Taoisme et la littérature chinoise ; 1 personne a été attirée par la technologie et les habitudes traditionnelles et l'autre personne a été attirée par les arts martiaux.</p>
<p>3. éléments qui te semblent étranges dans la culture chinoise</p>	<p>Le concept de « mianzi » en Chine(l'importance de la réputation et la honte dans la culture chinoise) ; boire l'eau chaude même dans l'été</p>
<p>4. Points communs entre la culture tunisienne et la culture chinoise</p>	<p>L'importance de la famille ; le respect mutuel entre les aînés et les cadets ; la piété filiale (respect pour ses parents et ses ancêtres) ; les réunions de famille pendant les fêtes traditionnelles</p>

<p>5. Regard de tes proches envers la langue ou culture chinoise</p>	<p>Il y a une perception positive sur la Chine et une grande curiosité envers la culture chinoise.</p>
<p>6. Influence de la culture chinoise sur l'identité tunisienne</p>	<p>Deux personnes pensent que malgré l'amour envers la culture chinoise , sont plus attachés à l'identité et la culture tunisienne ; 1 seule personne a confirmé l'influence de la culture sur l'identité tunisienne</p>
<p>7. La langue chinoise comme atout de travail en Tunisie</p>	<p>La langue chinoise est une langue encore maîtrisée par une minorité de tunisiens, donc elle est encore considérée comme un atout surtout si les clients sont chinois; mais une personne pense que les employeurs tunisiens ont plus de curiosité envers cette langue</p>
<p>8. Perspectives d'avenir de la langue chinoise dans ta vie en Chine ou dans d'autres pays</p>	<p>Dans l'avenir, une personne pense continuer ses études en Chine pour approfondir ses connaissances sur la culture chinoise ; une autre personne voit dans le chinois une langue importante même s'il l'utilise rarement en Tunisie pendant son travail</p>

BIBLIOGRAPHIE

Références en anglais

Bénazéraf, David. 2014. “Soft power chinois en Afrique. Renforcer les intérêts de la Chine au nom de l’amitié sino-africaine” , IFRI, p.34

Buono, A. (2011). Le transculturalisme : de l’origine du mot à « l’identité de la différence » chez Hédi Bouraoui. *International Journal of Canadian Studies. Revue internationale d’études canadiennes*, (43), 7–22. <https://doi.org/10.7202/1009452ar>

Dagmar Reichardt, 2011, RELIEF 5 (2), 2011 – ISSN: 1873-5045. P 4-20

Dohou, C. (2023). L’HUMOUR, UN OUTIL PEDAGOGIQUE A INTEGRER AU SYSTEME EDUCATIF BENINOIS. *Revue Francophone*, 1(1), 67-83.

Eckerth, J., & Wendt, M. (Eds.). (2003). *Interkulturelles und Transkulturelles Lernen im Fremdsprachenunterricht. (Kolloquium Fremdsprachenunterricht, Bd. 15)*. Frankfurt : Peter Lang.

Jahannes Eckerth, Michael Wendt (Hg.), *Interkulturelles und Transkulturelles Lernen im Fremdsprachenunterricht, (Kolloquium Fremdsprachenunterricht Bd.15)*, Frankfurt a.M.u.a., Peter Lang, 2003a.

Welsch, Wolfgang, ‘Transculturality: The Changing Forms of Cultures Today’, *Filozofski vestnik, Letnik, XXII.2* (2001), 59-86.

William Labov (1963) *The Social Motivation of a Sound Change*, *WORD*, 19:3, 273-309, DOI: 10.1080/00437956.1963.11659799

Références en français

Calvet Louis-Jean. Aux origines de la sociolinguistique la conférence de sociolinguistique de l’UCLA (1964). In: *Langage et société*, n°88, 1999. pp. 25-57.

Ding, Ying (2019). Review of *Language Planning in China*, by Li, Yuming. *Annali di Ca’ Foscari. Serie orientale*, 55, 661-666.

Etienne BANKUWIHA(2020), le rôle de l'institut confucius en afrique : promouvoir le développement des relations sino-africaines. Revue de l'université de Burundi, Série Sciences Humaines et sociales N.18

Reichardt, D. (2011). Sur la théorie d'une francophonie transculturelle: États des lieux et intérêt didactique. Relief, 5(2), 4-20. DOI:

Timoumi, H. (2022). Comment les Tunisiens sont devenus Tunisiens - Le périple d'un Hannon contemporain dans l'immense arène de l'histoire. Traduit par Hechmi Trabelsi. Sfax: Med Ali.

Références chinoises :

白少辉，突尼斯共和国的语言政策，对外汉语教学，2007，第1期

将真、刘海军，中国与突尼斯经贸关系探析，中国阿拉伯国家经贸论坛理论研讨会论文集,2011年，第2期.

语言生活派，李宇明，1997年《语言生活与精神文明》，《语文建设》，第1期.

许荣，突尼斯共和国汉语教学与推广现状研究，黑龙江大学，2010

Sitographie :

[Classement des langues du monde par nombre total de locuteurs \(L1 + L2\)](#)

[Site web : quelles sont les langues les plus utilisées en 2021 ?](#)

[Bassem Khayati, un Tunisien vedette de cinéma en Chine | Mosaique FM](#)

[وزارة العدل : جدول المترجمين المحلفين حسب الاختصاص](#)

<https://french.xinhuanet.com/20240426/def8e2e0c8ac44b09e7bfb6713ec2123/c.html>

Donia Jemli & Adrien MUGNIER, Chine en Tunisie, affirmation d'une coopération ambitieuse, <https://observatoireenrs.com/2025/09/16/tunisie-chine-la-genese-une-cooperation-ambitieuse/>

[Avis sur le Prix de l'Ambassadeur de Chine 2024](#)



Foreign Aid Leads to Unexpected Romance: Yangzhou Kung Fu Guy Marries Tunisian Girl
http://www.360doc.com/content/14/0923/06/8305891_411640799.shtml

[Bourses universitaires chinoises : plus d'ouverture pour les Tunisiens](#)

[Tunisie: le premier institut Confucius ouvre officiellement ses portes](#)

https://ontt.tn/sites/default/files/2024-06/Ann1_0.pdf

<https://baijiahao.baidu.com/s?id=1822634127239704823&wfr=spider&for=pc>

https://ma.mofcom.gov.cn/cms_files/filemanager/1371021991/attach/20249/20180919101923613.pdf

<https://lecourrier.vn/la-tunisie-et-la-chine-cooperent-dans-la-culture-pour-la-periode-2021-2024/968470.html>

<https://www.mosaiquefm.net/fr/national-tunisie/527361/confucius-premier-institut-chinois-en-tunisie>

http://french.china.org.cn/foreign/txt/2025-11/08/content_118166708.htm